

BONNES NOUVELLES

mars - avril 2007

Si le péché
m'était conté...



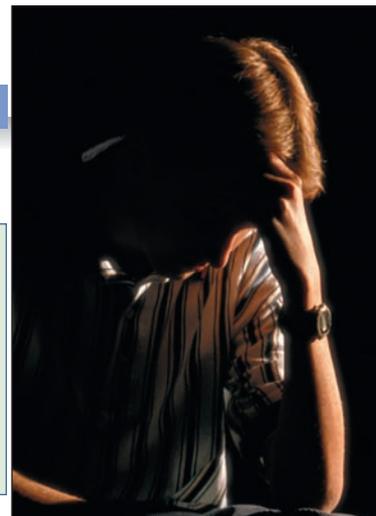
Que de changements, conformes aux prophéties bibliques !
Jésus n'a pas été crucifié un vendredi, et n'est pas ressuscité un dimanche !
Étudiez, vivez et aimez la Bible

Sommaire

En couverture

Si le péché m'était conté...

Le crime a beau paraître inoffensif sur le petit écran, dans les films, ou à la lecture d'un bon « polar », dans la réalité, il en va tout autrement quand il nous touche de près. Sa présence illustre l'horreur du péché et les souffrances qu'il engendre. Mais qu'est-ce qui pêche ? 3



Que de changements, conformes aux prophéties bibliques !

La Bible nous dit de surveiller l'Europe et le Moyen-Orient. Il s'y passe des choses qui refaçonnent notre monde, conformément à des prédictions faites il y a des siècles. 6

Jésus n'a pas été crucifié un vendredi, et n'est pas ressuscité un dimanche !

Avez-vous jamais essayé d'intercaler trois jours et trois nuits entre une crucifixion un après-midi de « vendredi saint » et une résurrection à l'aube du « dimanche de Pâques » ? Que déclare la Bible à ce propos ? Vous risquez d'être surpris !. 9

Étudiez, vivez et aimez la Bible

La Bible fournit plusieurs outils utiles pour croître spirituellement et pour développer nos rapports avec notre Créateur. Nous voulons parler de la lecture et de l'étude de la Bible. 12

BONNES NOUVELLES

mars-avril 2007 volume 6 numéro 2

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2004 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur en chef, édition française : Joël Meeker

Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerlout

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France

B.P. 5

97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada

Box 144 Station D

Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09

D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187

I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

P.O. Box 705

Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

Si le péché m'était conté...

Le crime a beau paraître inoffensif sur le petit écran, dans les films, ou à la lecture d'un bon « polar », dans la réalité, il en va tout autrement quand il nous touche de près. Sa présence illustre l'horreur du péché et les souffrances qu'il engendre.

par Roger Foster

Je me souviens du jour où mon oncle et ma tante m'informèrent que l'un de mes jeunes cousins avait été assassiné. J'étais sidéré. Cet événement qui me touchait de près illustrait l'horreur du meurtre, du péché et de la méchanceté en général.

Nous avions dix ans d'écart et ayant grandi dans des États différents, nous n'étions pas vraiment très proches. Mais nous étions de la famille ; nous étions cousins. Ce genre de drame n'était pas supposé se produire dans ma famille, et pourtant, cela s'était passé.

Ce meurtre m'a énormément choqué, et il a créé chez mon oncle et ma tante, et dans ma proche parenté, un vide qui ne peut être comblé.

Vous qui me lisez, vous êtes peut-être nombreux à vous souvenir d'un drame de ce genre. Un crime, c'est bien plus qu'un accident navrant ; c'est une marque de haine, un péché, un affront flagrant au Dieu qui nous a créés.

De nos jours, on est souvent mal à l'aise quand on parle de *péché*. Et c'est déroutant. En effet, ne constatons-nous pas partout autour de nous, quotidiennement, ses terribles résultats ?

Le dégoût contradictoire pour le péché dans les conversations

On évite généralement, dans les conversations, de parler de « péché ». En revanche, on n'hésite pas à s'offusquer du *crime*, de *l'insécurité* dans notre société. Soyons logiques ; le crime est un péché, c'est une violation des lois instituées pour protéger les gens et leurs biens. Les lois humaines définissant les actes criminels et leurs châtements jouissent généralement du soutien populaire.

Comment se fait-il que les lois divines définissant le péché ne jouissent pas d'un égal soutien ? Comme vous pouvez vous en douter, si l'on se mettait à discuter des rapports entre les lois divines et les lois humaines, la conversation risquerait d'être très animée. Cela est dû, entre autres, à ce que les lois humaines s'appliquent à des *actes* inacceptables, et qu'elle laissent aux détectives et aux tribunaux le soin de décider ce qui a bien pu les motiver. La loi divine, elle, définit souvent *les motivations* en premier et sans détour, ce qui blesse souvent les gens où cela fait le plus mal, au cœur !

Ceux qui estiment qu'il faut être tolérant face aux idées des autres se contredisent lors-

qu'ils déclarent avec fracas que la notion de *péché* dans toute discussion est intolérable.

Ce que l'on oublie trop souvent, c'est que le crime et le péché sont étroitement apparentés. Ils résultent de la transgression de la loi divine. Les lois divines et les lois humaines en matière de crime s'appliquent aux mêmes situations, bien que sous des angles différents.

Évidemment, c'est l'aspect choquant de n'importe quel type de faute qui attire notre attention. Peu importe la catégorie dans laquelle on place de tels actes - crime ou péché - les crimes sensationnels attirent nettement plus souvent notre attention que les infractions dont les conséquences sont moins visibles. Par exemple, les meurtres sensationnels de jeunes femmes ayant été kidnappées et violées font plus souvent la une des actualités. En Occident, on parle de ce genre d'incidents pendant des jours, pour ne pas dire des semaines.

Du mépris des lois

Même si ces crimes sont révoltants, ils ne révèlent qu'une partie infime du mépris des êtres humains pour les lois. Le scandale du programme « du pétrole contre nourriture » des Nations Unies, et les scandales politiques ou autres, en France comme ailleurs, sont typiques de la cupidité qui anime même les gens haut placés. La nature humaine se moque souvent des lois.

Ces incidents connus ne représentent que la partie visible de l'iceberg. En 2005, en France, 3 775 838 de crimes ont été constatés. Plus de 1100 personnes ont été assassinées et presque 150 000 ont été victimes de coups et blessures volontaires.

Ces statistiques effarantes sur seulement deux types de comportements criminels prouvent à quel point les gens sont disposés à violer les droits d'autrui. Ce mépris général pour la loi, souvent alimenté par l'opinion que « je n'ai de comptes à rendre à personne » se répand à une allure alarmante.

Au cœur de ce problème croissant, se situe un égoïsme flagrant et incontrôlé. La manière de penser des êtres humains, de pair avec les désirs, les émotions et les sentiments dominant si souvent leurs décisions rend le crime et le péché bien difficiles à combattre.

La solution à cette faiblesse humaine si

répandue doit, tout compte fait, être appliquée à l'esprit humain. Pour le bien-être de son prochain, ni le crime, ni le péché ne pourront être éliminés tant que le mépris égoïste de l'homme subsistera en lui.

L'importance du respect de la loi

L'application de la loi est primordiale dans toute société qui se respecte. La stabilité procurée par celle-ci, notamment dans les nations occidentales, a permis d'accomplir d'énormes progrès dans ces sociétés et à ces économies de bien fonctionner, ce qu'aucune nation gouvernée par les caprices des hommes n'a pu réaliser. De bonnes lois aident à établir un équilibre dans nos relations et nos activités ; elles établissent des critères que tous doivent respecter.

Pour que l'ordre règne, la loi doit être respectée, appliquée. Deux aspects essentiels permettent à la loi d'être respectée, et c'est au foyer que ceux-ci doivent d'abord être appliqués.

Le premier est l'éducation, qui devrait commencer dès la naissance, se poursuivre dans les établissements d'enseignement, et être dispensée jusqu'à l'âge adulte.

Le respect de la loi s'apprend. Il ne s'hérite pas. L'enfant qui grandit dans un milieu où l'on fait tout pour respecter et honorer les droits d'autrui et où le bon exemple des parents et des enseignants renforce ce qui est enseigné à ce sujet, sera plus enclin à avoir ce genre de comportement une fois adulte.

L'application de la loi, y compris l'arrestation et le châtement des vrais coupables représente le deuxième aspect. La crainte du châtement est un moyen de dissuasion très efficace contre la tentation, si la punition est appliquée justement, rapidement, et efficacement. En revanche, quand la loi n'est guère appliquée et que le crime paie, ce dernier se répand rapidement.

Il faut bien se dire que la seule présence de la loi ne garantit pas son respect. Pour que les lois soient appliquées, il est nécessaire que la majorité des citoyens respecte, approuve, et soutienne leur application, sinon, c'est l'anarchie.

Le nœud du problème

Le problème du péché, c'est qu'il est profondément enraciné dans l'homme. Les

meilleures lois n'ont pas pu, et ne peuvent pas, empêcher les êtres humains de s'exploiter les uns les autres. Et il en va de même à l'égard des lois divines. Les lois se contentent de définir les abus et l'exploitation, et d'établir des amendes pour les pires infractions. La loi ne suffit pas.

Quand on comprend les limitations de cette dernière pour ce qui est d'éliminer le crime ou le péché, on commence à distinguer la seule solution logique : il faut agir au plus profond de l'homme. Et cette solution n'est applicable qu'avec l'aide de notre Créateur.

L'apôtre Paul l'explique en ces termes : « Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit » (Rom. 8 : 3-4).

Le problème est spirituel, car l'exigence de base - l'intention - de toute loi, civile ou spirituelle, est de faire en sorte que nous traitions les autres avec le même degré de respect que nous voudrions qu'ils nous témoignent. Or, l'ennemi principal de la loi, c'est l'égoïsme qui est si profondément enraciné en nous. Par conséquent, la seule solution pouvant donner des résultats doit être spirituelle.

Nous entendons par *spirituel* tout ce qui touche à la vie et qui, bien que non physique ou matériel, est malgré tout très réel. Par exemple, les attitudes sont réelles. Les gens démontrent certaines attitudes. Néanmoins, ces dernières ne peuvent être ni pesées ni examinées dans une éprouvette ou à l'aide d'un microscope. Il nous est tous arrivé de déceler une mauvaise attitude chez une personne, souhaitant qu'elle change

Puisqu'il est impossible de nous débarrasser de notre égoïsme et de nos attitudes en prenant une pilule ou par une opération chirurgicale, nous devons nous demander ce qu'est le péché.

Ce dernier, d'après la Bible, consiste en la transgression de la loi divine. « Quiconque pratique le péché transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi » (I Jean 3 : 4)

Le péché, d'après notre Créateur, ne se limite pas à ignorer certaines restrictions à notre comportement. Pécher, c'est aussi ne pas discipliner ses attitudes. Le péché est lié à notre mentalité, à notre manière de penser, à ce qui se passe dans notre cœur.

Le rejet de la loi, propre aux êtres humains, et qui prend naissance dans le cœur, est l'essence même du péché. Plus notre nature pécheresse et égoïste contrôle notre comportement, moins nous pouvons

jouir de bons rapports avec nos semblables et avec notre Créateur.

Pourquoi le péché est-il mauvais ?

Pourquoi le péché est-il si destructeur ? Parce qu'il nous nuit. Il sépare les amis et détruit les relations. Il mène à la violence, à l'accoutumance, et tout compte fait, à la mort. Il nous enferme dans nos propres prisons de déchirements, de souffrances, de misères et dans nos craintes. Il ne porte jamais de bons fruits. C'est pourquoi Dieu le hait. Et c'est pourquoi nous devrions, nous aussi, le haïr.

Si nous nous opposons au crime, nous devrions aussi nous opposer au péché. Le crime et le péché sont, en somme, une seule et même chose. Tous deux sont des violations de la loi.

Ceux qui méprisent la seule mention de *péché* peuvent ne pas croire en Dieu, ou simplement exprimer leur mépris pour la loi. Ils insinuent que Dieu ne devrait pas se mêler de leurs affaires. En somme, ils veulent pouvoir vivre comme bon leur semble, sans qu'on s'oppose à leurs penchants égoïstes.

D'où provient cette hostilité envers Dieu quand il s'agit du respect des lois ? L'apôtre Paul nous le dit : « Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. »

« Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix ; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or, ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu » (Rom. 8 : 5-8).

En d'autres termes, les êtres humains rejettent instinctivement l'idée qu'une Autorité Suprême puisse définir le bien et le mal.

Comment Dieu décide-t-il ce qui constitue un péché ?

Dieu est-Il arbitraire dans la désignation de ce qui est et qui n'est pas péché ? Sans doute avez-vous entendu l'expression *péché mignon*. Cette phrase courante sous entend que certains plaisirs innocents seraient autant de péchés aux yeux de Dieu et que le péché peut être à la fois agréable et inoffensif. Ainsi Dieu voudrait nous interdire des choses qui favoriseraient notre bonheur. Et c'est ce que l'on croit souvent.

Ceux qui sont de cet avis seraient heureux d'apprendre que Dieu, en fait, souhaite que nous jouissions de la vie au maximum. Il n'a pas institué Sa loi pour nous priver de joie de vivre.

Notez l'idée que Se faisait notre Seigneur de Son rôle à enseigner la volonté divine à l'humanité : « Je suis venu afin que mes brebis

aient la vie, et qu'elles l'aient même avec abondance » (Jean 10 : 10, *version Ostervald*).

« Avec abondance » ! Est-ce bien là ce que Dieu souhaite ? Mais alors, pourquoi tant d'interdits ?

Expliquer cela revient, en somme, à expliquer comment un grand sculpteur s'y prendrait pour sculpter un cheval à partir d'un bloc de granite. « Il suffit d'enlever au burin tout ce qui ne ressemble pas à un cheval ! »

Parallèlement, Dieu nous dit *d'enlever au*

Une intensité choquante de violence en matière de relations humaines

Au niveau des relations, les chiffres et les statistiques révèlent le mépris que l'on a souvent pour son prochain et pour ses biens. Les chiffres reproduits ci-dessous, révèlent la gravité du péché qu'est la violence domestique, et ont de quoi choquer.

En 2005, si l'on en croit les chiffres communiqués par le gouvernement français sur la criminalité,

- 9 993 viols ont été constatés, 4 412 sur des majeur(e)s, et 5 581 sur des mineur(e)s, la plupart sur des femmes.

- 13 875 cas de harcèlement sexuel, 4 743 contre des adultes, et 5 581 contre des mineur(e)s, ont été prouvés.

- 16 859 cas d'atteintes sexuelles ont été constatés.

- Et quand on songe aux 24 591 atteintes à la dignité et à la personnalité (il s'agit aussi de faits constatés par les forces de police et de gendarmerie), ainsi qu'aux 768 homicides « pour d'autres motifs », des 1 048 tentatives d'homicide et des 148 651 cas d'« autres coups et blessures volontaires criminels ou correctionnels » constatés, on est en droit de se demander s'il subsiste encore des êtres humains capables de s'entendre avec leurs pairs.

S'il est vrai que les femmes sont moins souvent victimes de faits violents que les hommes, elles sont néanmoins plus sujettes aux mauvais traitements (sexuels ou autres) aux mains de leurs partenaires intimes.

De telles statistiques révèlent une intensité de violence croissante contre des êtres qui devraient recevoir plus d'amour et de respect. L'inimitié est affligée de rapports « amour/ haine ».

- Les 67 homicides commis contre des enfants de moins de 15 ans ; les 12 404 cas de violences, de mauvais traitements et d'abandons d'enfants ; et les 26 288 délits au sujet de la garde des mineurs obscurcissent encore le tableau de la criminalité française.

Le total des types de crimes mentionnés ci-dessus, en France, en 2005, s'élève à pratiquement 230 000. Il ne s'agit que de ceux constatés, et dans une seule catégorie. Il ne fait aucun doute que les êtres humains sont incapables de maîtriser leurs émotions.

Source :

http://www.interieur.gouv.fr/sections/a_la_une/statistiques/criminalite

burin de notre mode de vie tout ce qui ne nous aide pas à vivre pleinement et avec abondance. Lui qui est notre Père et qui nous aime, sait ce qui n'est pas bon pour nous. Il Se soucie de notre bien-être. L'apôtre Jean le comprenait fort bien : « Et nous, nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous avons cru. Dieu est amour ; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (I Jean 4 : 16). De plus, « celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour » (verset 8). Comme c'est clair !

Dieu nous donne des principes de base - des lois - pour que nous jouissions pleinement de la vie en les appliquant tel un fondement, avec amour (une profonde bienveillance pour autrui) dans toutes nos relations. Notez l'importance que cela avait, aux yeux de Christ : « Un... docteur de la loi, lui posa cette question, pour l'éprouver : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes » (Matth. 22 : 35-40).

Ces deux principes importants, l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain, constituent le fondement même de tous les enseignements et de tous les commandements divins. Ils nous montrent comment *enlever au burin* tout ce qui ne contribue pas au vrai bonheur, tout ce qui nous empêche d'avoir une vie pleine de sens, remplie, et heureuse.

Les conséquences méconnues du péché

On objectera : « Si les voies divines sont si avantageuses, pourquoi ne sont-elles pas toujours respectées ? » Le problème, c'est que les conséquences, le résultat final de bon nombre de nos choix ne sont pas immédiatement évidents, de sorte que nous ne nous rendons pas nécessairement compte des dégâts que ces choix vont finalement provoquer. Nous pourrions nous éviter bien des déboires si seulement nous commençons par apprendre ce que Dieu déclare et si, en suivant Ses conseils, nous Lui faisons confiance.

Dieu nous laisse le choix. Nous sommes libres d'agir à notre guise. Il nous conseille de suivre le droit chemin, mais Il nous laisse prendre la décision.

« Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. Car je te prescris aujourd'hui d'aimer l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans ses voies, et d'observer ses

commandements, ses lois et ses ordonnances, afin que tu vives et que tu multiplies, et que l'Éternel, ton Dieu, te bénisse » (Deut. 30 : 15-16).

Il ne nous force pas. Si nous refusons de suivre Son conseil, nous en souffrirons les conséquences. « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » (Gal. 6 : 7-8). Dieu Se soucie surtout de notre ultime destinée.

De prime abord, il peut sembler avisé d'ignorer Ses instructions ; cela peut sembler davantage nous satisfaire, surtout en ce bas monde, séduit par l'adversaire de l'homme, le diable (Apocalypse 12 : 9), mais en fin de compte, ce n'est pas ce qui se produit. Il est infiniment préférable de croire Dieu et de Lui faire confiance.

« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon ; il préféra être maltraité avec le peuple de Dieu plutôt que d'avoir pour un temps la jouissance du péché ; il regarda l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération » (Héb. 11 : 24-26).

Les plaisirs éphémères du péché peuvent être très tentants. Comme le disait le psalmiste, « Mon pied allait fléchir, mes pas étaient sur le point de glisser ; car je portais envie aux insensés, en voyant le bonheur des méchants ... ils n'ont aucune part aux souffrances humaines ... [disant] Comment Dieu saurait-il, comment le Très-Haut connaîtrait-il ? Ainsi sont les méchants : Toujours heureux, ils accroissent leurs richesses. C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence : Chaque jour je suis frappé, tous les matins mon châtiment est là... Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans les sanctuaires de Dieu, et que j'aie pris garde au sort final des méchants » (Ps. 73 : 2-17).

Ce qui compte, c'est notre « sort final ». Dieu veut que nous voyions bien plus loin que le bout de notre nez, que nous prenions le temps d'examiner notre manière de vivre. Nous nous sommes tous écartés du chemin dans lequel Dieu nous dit d'aller. « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3 : 23). Jésus est venu pour nous remettre sur la bonne voie, pour notre bien.

Nous avons tous besoin de réévaluer nos rapports avec Dieu et d'effectuer les corrections nécessaires. « Si quelqu'un, en effet, veut aimer la vie et voir des jours heureux,

qu'il préserve sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses. Qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien, qu'il recherche la paix et la poursuite » (I Pierre. 3 : 10-11).

Aucune exception

Il n'y a pas d'exceptions. Jésus l'a clairement indiqué : « En ce même temps, quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices. Il leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13 : 1-3).

Dieu ne veut pas que nous soyons insensés. Aussi nous donne-t-Il, par la plume de l'apôtre Jacques, le conseil suivant : « Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. »

« Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et il ne tente lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché ; et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacq. 1 : 12-15).

Pourquoi le péché est-il si destructeur ? Parce qu'il mène à une vie brève, douloureuse et temporaire, au lieu de la vie éternelle que Dieu veut nous offrir à tous.

Notre Père céleste n'accordera pas la vie éternelle à quiconque refuse de mettre un frein à ses désirs égoïstes et ses impulsions folles. Seuls ceux qui se repentent de ce genre de folie et qui se mettent à développer, la tempérance, la maîtrise de soi enseignées par la loi divine seront dignes de se voir confier ce don ineffable.

Le Tout-Puissant vous demande de comparer votre cœur et votre comportement à Ses enseignements, et de prendre une décision. Il espère que vous déciderez de développer un caractère juste, au lieu de poursuivre les plaisirs éphémères et superficiels du péché.

Si vous avez connu quelqu'un qui, comme mon cousin a été victime d'un crime, vous êtes conscient des effets tragiques du péché. Puisse cette prise de conscience vous aider à prendre au sérieux la description que Dieu donne du péché. Prenez la décision d'apprendre et d'emprunter le chemin d'une personne respectueuse de la loi, se conformant scrupuleusement aux lois divines et aux lois des hommes. La récompense est infiniment meilleure que l'alternative. **BN**

Que de changements, conformes aux prophéties bibliques !

La Bible nous dit de surveiller l'Europe et le Moyen-Orient. Il s'y passe des choses qui refaçonnent notre monde, conformément à des prédictions faites il y a des siècles.

par Melvin Rhodes

L'islamisme radical fait souvent la une des actualités. Il y a quelques mois, plusieurs dessins caricaturaux, publiés dans un journal suédois, et reproduits par la suite dans plusieurs journaux européens et ailleurs dans le monde, provoquaient de violentes manifestations dans un certain nombre de pays. Dans plusieurs pays musulmans, des manifestants mirent le feu à des ambassades et des Européens furent menacés et attaqués. Plusieurs dizaines de personnes trouvèrent la mort, des musulmans donnant libre cours à leur colère face aux caricatures de Mahomet, le fondateur de l'islam. Étrangement, la réaction contre ces caricatures empêcha deux menaces antérieures contre l'Occident d'être télévisées.

Cette renaissance finale de l'Empire Romain est apparue au « roi du septentrion [du nord] » qui se heurtera au « roi du midi [du sud] » au temps de la fin en un conflit de civilisations, entre l'islam et l'Europe.

Après plus d'un an de silence, le 19 janvier 2005, l'homme le plus recherché dans le monde faisait de nouveau parler de lui ; Osama ben Laden apparaissait sur la chaîne d'al-Jazeera, avertissant le monde que d'autres attaques contre l'Occident étaient prévues.

L'avertissement fut lancé à un moment où le monde avait surtout les yeux rivés sur le président iranien Mahmoud Ahmadinejad, qui réclamait la destruction d'Israël, des Etats-Unis et de l'Angleterre, et qui insistait pour que son pays acquiert des armes nucléaires, peu importe les conséquences.

Le président français Jacques Chirac avait réagi en déclarant qu'il n'hésiterait pas à se servir d'armes nucléaires françaises contre tout pays menaçant son pays avec

des armes de destruction massive. Monsieur Chirac a déclaré que la France estime que ces armes nucléaires font partie de l'ultime défense de l'Europe comme de la sienne (Allocution de M. Chirac lors de sa visite aux forces aériennes et océanique stratégiques, 19 janvier 2006).

En d'autres termes, la France emploierait sa force nucléaire pour défendre l'Europe de toute menace appuyée par un gouvernement du monde islamique.

L'islam radical tend ses muscles

Mortimer Zuckerman, éditeur en chef de *U.S. News & World Report*, dans un éditorial du 30 janvier 2006 décrit le danger croissant que pose l'Iran. « L'Iran actuel est la mère du terrorisme islamique. Téhéran

fournit ouvertement les fonds, l'entraînement et les armes aux pires terroristes du monde, y compris le Hezbollah, Hamas, la Jihad palestinienne islamique, et le Front Populaire de Libération de la Palestine et il est étroitement lié à al-Qaeda.

« Il a accueilli plusieurs terroristes clefs d'al-Qaeda, y compris Saif-al-Adel, un chef militaire influent, trois des fils d'Osama ben Laden, et le porte-parole d'al-Qaeda, Suleyman Abu Ghaith. Il soutient un grand nombre de terroristes cruels en Irak, qui tuent des civils innocents pour empêcher la frêle démocratie du pays de s'affirmer.

« L'Iran procure beaucoup de combattants et de fonds à l'Irak avec qui il partage 1450 km de frontière. Il fait pénétrer des fauteurs de trouble en Afghanistan, soutient

le terrorisme contre la Turquie, soutient la Syrie, et il était impliqué dans l'attentat des tours de Khobar en Arabie Saoudite.

« L'Iran actuel est dirigé par une nouvelle vague d'extrémistes. Son président, Mahmoud Ahmadinejad, révolutionnaire, est un semeur de discordes qui a ouvertement menacé l'Occident. Pour reprendre ses propos. « Nous approchons un conflit historique entre le monde de l'arrogance [l'Occident] et le monde islamique » ».

Moins d'une semaine après la menace d'Osama ben Laden, les Palestiniens détrônaient le parti du Fatah en place par les premières élections en dix ans, donnant au groupe militant Hamas une victoire écrasante. Le Hamas a juré la perte, par les armes, de l'État d'Israël.

Dans un éditorial donnant à réfléchir, le *Washington Post*, le 28 janvier 2006, a fait remarquer que « les élections en Iran, en Irak, en Egypte et dans les territoires palestiniens, ont provoqué la défaite des partis séculiers et modérés, et ont favorisé la mise en place de partis islamiques hostiles aux intérêts américains. »

L'opinion publique, partout au Moyen-Orient, devient très radicale, et s'oppose de plus en plus à l'Occident.

Une prophétie biblique cruciale

Le conflit final entre « le roi du septentrion » et « le roi du midi » prophétisé dans Daniel 11 : 40-45, se prépare. Ces deux rois, jadis, étaient les dynasties séleucides et ptolémaïques ayant succédé à Alexandre le Grand et régnant essentiellement sur la Syrie et sur l'Égypte actuelles. Les conflits répétés qui les opposaient affectaient négativement les Juifs qui se trouvaient pris entre deux feux.

Les prophéties bibliques indiquent qu'au temps de la fin, peu avant le Second

Avènement du Christ, dix « rois » dix chefs d'États ou de groupes de nations s'allieront pour former une nouvelle superpuissance mondiale (Apoc. 17 : 12-13).

Daniel 7 contient une prophétie décrivant quatre empires dominant la plupart du monde connu ; les Empires Babylonien,

Avant la II^e Guerre mondiale, L'Empire Britannique était la seule superpuissance mondiale. Or, à la fin de ce conflit, l'Angleterre épuisée et en faillite n'arrivait plus à contrôler son vaste empire. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique étaient devenus les deux plus grandes puissances militaires

ment renforcé. La défaite soviétique en Afghanistan a contribué à l'écroulement de l'URSS.

Le monde a donc considérablement changé dans les décennies succédant à la II^e Guerre mondiale. Des changements significatifs ont lieu en ce moment même, et d'après les prophéties bibliques, beaucoup d'autres, encore plus spectaculaires, auront lieu dans les années à venir.

Les amis de l'Amérique se font de plus en plus rares

Les Etats-Unis ont été le pays le plus influent de la deuxième moitié du XX^e siècle. À présent, ils sont de plus en plus isolés.

On a pu lire ce qui suit dans l'édition américaine du *Financial Times* du 12 janvier 2006 : « L'Angleterre est, sous bien des aspects, le seul ami de l'Amérique », a déclaré le président du plus grand groupe de pression commercial britannique, la Confédération Industrielle Britannique.

Il se lamentait de l'annulation possible, par les Etats-Unis, d'un contrat militaire de plus de 3 milliards d'Euros, avec une firme britannique. Et il ajoutait : « Notre Premier ministre Tony Blair, se fait critiquer partout où il va, vu le peu de dividendes que nous recevons [de l'Amérique] ». La fière Albion, elle aussi, semble déçue par les Etats-Unis.

Le lendemain, le même quotidien publiait un article intitulé « La mission afghane menace la coalition hollandaise ». Les Pays-Bas, libérés de l'occupation allemande par les troupes américaines, canadiennes et britanniques lors de la II^e Guerre mondiale, ont loyalement soutenu l'Amérique pendant les six décennies suivantes, mais en janvier 2006, les Hollandais furent nombreux à s'opposer à ce que les Pays-Bas envoient des troupes en Afghanistan.

L'antagonisme croissant envers les Etats-Unis fait penser à la prophétie de Deutéronome 28 : 25 à propos des descendants de l'ancien Israël, en partie les Américains : « Tu seras un objet d'effroi pour tous les royaumes de la terre ».

Incapables de donner suite au niveau financier

Au cas où vous penseriez que tout rentrerait dans l'ordre quand l'administration Bush quittera la Maison Blanche, comme l'a expliqué l'auteur français Emmanuel Todd dans son best seller *Après l'empire : Essai sur la décomposition du système américain* (2002), après chaque défection de l'un des alliés de l'Amérique lors de la crise diplo-



À Londres, des musulmans ont condamné des caricatures de Mahomet, le fondateur de l'islam. Ces dessins, qui avaient d'abord paru dans un journal danois, puis dans d'autres pays, avaient provoqué des protestations dans le monde entier. On pouvait lire, sur certaines pancartes, « Europe, tu paieras ; ton 11 septembre approche » ; « Abattez ceux qui insultent l'islam » ; « L'Europe est le cancer ; l'islam est la solution » ; « Décapitez ceux qui insultent le prophète » ; « A bas la liberté [d'expression] » ; « Nous les musulmans, nous nous unissons et nous sommes prêts à nous battre » ; « Attendez-vous au vrai holocauste ».

Perse, Grec et Romain (Dan. 7 : 1-8). Au fil des siècles, ce dernier allait revivre à plusieurs reprises, et atteindre son apogée au temps de la fin, avec une union de ces « dix rois » dont il est question dans Apocalypse 17 : 13, qui « donnent leur puissance et leur autorité à la bête », un personnage politique et militaire investi de pleins pouvoirs.

Cette renaissance finale de l'Empire Romain est apparentée au « roi du septentrion [du nord] » qui se heurtera au « roi du midi [du sud] » au temps de la fin en un conflit de civilisations, entre l'islam et l'Europe.

L'identité de ces deux dirigeants n'est pas encore connue, mais les événements en Europe et dans le monde islamique semblent nous diriger inexorablement vers l'accomplissement de ces prophéties.

Des changements énormes !

Songez-y ! Le monde a beaucoup changé, ces dernières décennies.

du monde, deux superpuissances qui s'opposeraient pendant les 45 années suivantes. Quant à l'Allemagne et au Japon, ils n'étaient plus que ruines.

À présent, l'Union Soviétique n'est plus, et le Japon est la 2^e économie du monde, après les Etats-Unis. L'Allemagne est la 3^e économie mondiale, le plus grand pays exportateur du monde, et est en tête dans l'Union Européenne de 25 pays, le plus grand bloc commercial de la planète.

La France a cessé depuis longtemps d'être un empire, et il en va de même de plusieurs autres pays européens. L'Empire Britannique, qui était victorieux et intact à la fin de la II^e Guerre mondiale, n'est plus. De nombreux nouveaux pays, qui n'existaient même pas en 1945, en Afrique et au Moyen-Orient, leur ont succédé.

Après l'écroulement de l'Union Soviétique en 1991, plusieurs autres pays sont nés en Asie, dominés dans bien des cas par l'islam, qui s'en est sorti considérable-

matique précédant la guerre en Irak ; Washington a été incapable de s'imposer ou d'administrer quelque rétribution, et cela, pour la simple raison que l'Amérique ne dispose plus des ressources économiques et financières nécessaires pour soutenir ses objectifs en matière de politique étrangère. Du fait d'excédents commerciaux, les vraies devises se sont empilées en Europe et en Asie, alors que l'Amérique, financièrement parlant, est devenue le mendiant glorieux de la planète.

En d'autres termes, chaque mois, les Américains achètent plus qu'ils ne vendent, et ils doivent emprunter pour se maintenir à flot. Ce n'est pas ainsi qu'une superpuissance se comporte. Une nouvelle administration à Washington n'y changera rien. Tout compte fait, comme pour la Grande Bretagne il y a 60 ans, la réalité économique se fera plus pressante, et l'Amérique ne pourra plus maintenir son statut de superpuissance. Un autre pays, ou groupe de nations, prendra sa place et comblera le vide.

Le déclin économique relatif des Etats-Unis a été mis en relief le dernier jour ouvrable de 2005 par CNN International, dont l'émetteur est à Londres, et qui est capté un peu partout en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique.

Considérant les fluctuations de la Bourse, dans les divers marchés internationaux, au cours des derniers mois, les commentateurs ont souligné que l'Allemagne et la France ont vu leurs valeurs boursières s'accroître d'environ 25% et celles de l'Angleterre d'environ 16%, alors que le marché américain *Dow-Jones* a, lui, baissé de près de 1%.

Et, comme on pouvait s'y attendre, dans les mois où le prix du pétrole a considérablement augmenté, les 50 marchés en Bourse arabes ont augmenté de 75%. Les richesses du monde se mettent à bouder l'Amérique.

La Chine cherche à diversifier ses réserves de devises étrangères. Le dollar perd peu à peu de son attrait et pourrait amorcer une chute libre.

Si l'Amérique a des problèmes budgétaires croissants, c'est dû en partie aux conflits au Moyen-Orient, et en particulier à la guerre en Irak. Non seulement l'Amérique est de plus en plus isolée, mais elle dépend aussi de plus en plus de la bonne volonté d'autres pays qui, bien souvent, étaient ses ennemis il n'y a pas si longtemps. « Il te prêtera, et tu ne lui prêteras pas ». Voilà bien une autre prophétie de Deutéronome 28 : 44 qui s'applique à la situation économique de l'outre Atlantique.

Une autre attaque terroriste réussie sur l'Amérique, par Osama ben Laden et al Qaeda ne ferait qu'ajouter aux fléaux économiques de ce pays et accentuer sa perte d'influence en tant que nation clef. Il y a un an, la simple diffusion de la bande de ben Laden proférant d'autres menaces d'attaques terroristes avait, apparemment, beaucoup contribué à faire plonger les valeurs boursières.

Le fossé croissant entre les EU et l'Europe

A mesure que les Etats-Unis chutent, l'Europe se forme. L'Union Européenne, qui est passée de 15 pays - il y a deux ans - à 25 pays à présent, s'appête à s'élargir encore davantage. La Bulgarie et la Roumanie devraient devenir membres dans les mois qui suivent. La Turquie et l'Ukraine ont déposé leur candidature, et plusieurs petits pays dans les Balkans sont aussi intéressés.

À l'exception de trois membres dispensés dès le début, tous les nouveaux pays se joignant à la Communauté doivent adopter l'euro comme monnaie, dès qu'ils se plient aux règles monétaires rigoureuses de celle-ci.

L'euro s'est vite imposé comme sérieux rival du dollar américain, sur les marchés boursiers du monde. Beaucoup de pays diversifient dorénavant leurs avoirs en devises étrangères en se procurant des euros plutôt que des billets verts.

Dans le domaine militaire, les Etats-Unis sont toujours les plus puissants. Ils sont toujours à la tête de l'OTAN, organisation clef en Occident depuis plus de 56 ans. Mais l'OTAN survivra-t-elle ?

Ces dix dernières années, cette organisation a beaucoup changé. D'autres pays d'Europe de l'Est sont venus s'y ajouter et elle a étendu son influence à d'autres parties du monde, notamment en Afghanistan. Ce qui est ironique, c'est que c'est ce dernier, avec la guerre contre le terrorisme en générale, qui menace la cohésion de l'Alliance Atlantique.

Plusieurs pays membres de l'OTAN, notamment les Pays-Bas, s'opposent de plus en plus au remplacement des troupes américaines par leurs troupes, en Afghanistan. Cette hostilité croissante risque de miner l'efficacité de l'organisation. Qu'advient-il, en effet, si les pays membres de l'OTAN cessent d'être d'accord sur les mesures à prendre, qui envoyer, où, quoi faire pour lutter contre la menace croissante du terrorisme islamique ?

Les trois puissances anglo-saxonnes de

l'OTAN, l'Amérique, le Royaume Uni et le Canada risquent un jour de ne plus être solidaires de l'Europe continentale ; l'alliance militaire internationale la plus vieille et la plus efficace pourrait fort bien être démantelée.

Un affrontement de civilisations imminent

Gardant ce que nous venons de lire présent à l'esprit, notons le dernier paragraphe de l'éditorial du *Financial Times* du 6 janvier 2006, commentant la menace française d'employer des armes nucléaires contre tout terrorisme appuyé par un État ; une menace à peine voilée contre l'Iran : « Ce n'est pas la première fois que la France a suggéré, éventuellement « d'eupéaniser » sa force de dissuasion. Jusqu'à présent, cela a plutôt été mal accueilli par ses partenaires européens non nucléaires dont certains sont allergiques à tout ce qui est nucléaire.

« D'autres préféreraient rester sous le bouclier américain. Mais si le maillon de l'OTAN entre les E.U. et l'Europe devait un jour se briser, ils pourraient bien changer d'avis. Ce qui laisserait dans l'incertitude [leur collègue nucléaire], l'Angleterre, car elle se fie aux missiles nucléaires américains, ne pouvant, de ce fait, compter sur une "offre européenne" de ce genre ».

Si l'OTAN se désagrège, l'Europe ira son propre chemin. La France fournira sa force de frappe nucléaire et l'Allemagne les fonds. De l'Union Européenne, pourraient fort bien apparaître dix nations - ou dirigeants - pour former l'union politico-militaire finale prophétisée par la Bible, qui annonce une ultime renaissance de l'Empire Romain, la « bête » du temps de la fin.

Ces événements semblent s'annoncer, avec la poussée accrue de l'islam radical.

Lors d'une discussion télévisée organisée par le *McLaughlin Group*, le 25 décembre 2005, sur la chaîne publique américaine PBS, le commentateur américain Pat Buchanan fit une remarque plutôt perspicace : « Les attentats du métro londonien et les manifestations en France ont marqué le début d'un affrontement de civilisations entre l'Europe et l'Islam ».

Le tollé et la violence provoqués par la publication des caricatures de Mahomet n'ont fait que souligner l'hostilité de nombreux musulmans à l'égard de l'Occident. Cet affrontement croissant de civilisations nous conduit tout droit aux événements prophétisés il y a bien longtemps, dans les pages de votre Bible, au sujet du temps de la fin. **BN**

Jésus n'a pas été crucifié un vendredi, et n'est pas ressuscité un dimanche !

Avez-vous jamais essayé d'intercaler trois jours et trois nuits entre une crucifixion un après-midi de « vendredi saint » et une résurrection à l'aube du dimanche de Pâques ? Que déclare la Bible à ce propos ? Vous risquez d'être surpris !

par Scott Ashley

Près d'un milliard de protestants et un autre milliard de catholiques croient que notre Seigneur fut crucifié et enterré un vendredi après-midi, le *vendredi saint* et ressuscita au lever du jour le *dimanche de Pâques*, 1 jour ½ plus tard.

Or, si l'on compare cette croyance à la durée que le Christ Lui-même donna de Son séjour au Sépulcre, il y a contradiction. Combien de temps le Christ a-t-Il dit qu'Il resterait au tombeau ? « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matth. 12 : 40).

Le contexte de cette déclaration du Christ est important. Les scribes et les pharisiens exigeaient de Jésus un signe pour prouver qu'Il était bien le Messie annoncé. « Il leur répon-

dit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas » (verset 39).

C'était le seul signe qu'Il allait donner pour prouver qu'Il était le Messie promis. « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (C'est nous qui soulignons).

La chronologie traditionnelle est défectueuse

Il est clair, d'après les Évangiles, que Jésus mourut et que Son corps fut promptement déposé dans le sépulcre en fin d'après-midi, peu avant le coucher du soleil, au début d'un sabbat (Jean 19 : 30-42).

D'après la chronologie traditionnelle du « vendredi au dimanche de Pâques », entre le coucher du soleil, le vendredi, et le coucher du soleil le samedi, il n'y a qu'un jour. La nuit du samedi au dimanche matin ne compte que pour une nuit. Il n'y a donc en tout que deux nuits et un jour.

Où sont donc passés la nuit et les deux autres jours manquants ? Jésus a clairement parlé de trois jours et de trois nuits ! C'est en effet la durée qu'Il avait donné de Son séjour au sépulcre.

Un problème se pose. La plupart des théologiens et des érudits religieux s'efforcent de contourner la difficulté en prétendant qu'une partie d'un jour ou d'une nuit comptent pour un jour ou une nuit entière. Selon eux, les quelques minutes marquant la fin du jour le vendredi auraient suffi pour marquer un jour ;

D'anciens documents indiquent un mercredi pour la crucifixion

Saviez-vous qu'il existe d'autres preuves que la crucifixion eut lieu un mercredi ? Bien que quelques personnes aient été de cet avis dans les premiers siècles du christianisme, et que cela soit opposé aux enseignements de l'Église de Rome, plusieurs documents historiques du début de l'ère présente indiquent que le repas pascal eut lieu un mardi soir, la crucifixion un mercredi après-midi, et la résurrection un samedi soir au coucher du soleil.

Vers 200 de notre ère, un document fournissant apparemment des instructions apostoliques - le *Didascalia Apostolorum* - mentionne que la dernière Pâque du Christ avec Ses disciples eut lieu un mardi soir. Il est à noter que la chronologie dudit document correspond à la manière biblique de compter le temps, la semaine commençant le dimanche, et le jour débutant au coucher du soleil.

Sur ce document, on peut lire : « Car, après que nous ayons mangé la Pâque le troisième jour de la semaine, le soir [le mardi soir], nous nous dirigeâmes vers le mont des Oliviers ; et pendant la nuit, ils se saisirent de notre Seigneur Jésus. Et le lendemain, qui était le quatrième jour de la semaine [mercredi], Il demeura prisonnier dans la maison de Caïphe, le souverain sacrificateur » (c'est nous qui soulignons).

Par contre, ce qui est paradoxal, c'est que ce document mentionne ensuite que Jésus fut crucifié un vendredi, ce qui montre bien la confusion régnant au sujet des dates, car le récit biblique indique clairement que le Christ fut crucifié le lendemain de ce repas pascal. Quoiqu'il en soit, ce document prouve que, pour certains, la Pâque avait été célébrée le mardi soir, ce qui indique que la crucifixion aurait eu lieu le lendemain, le mercredi.

Epiphanius (367-403), évêque de Salamis, écrivit que « le mercredi et le vendredi sont des jours de jeûne jusqu'à la neuvième heure, car au début du mercredi, le Seigneur fut arrêté et que le vendredi Il fut

crucifié ». Comme on peut le constater, même si l'on croyait généralement que la crucifixion avait eu lieu un vendredi, le mercredi était connu pour avoir été le jour de l'arrestation de notre Seigneur. (Souvenez-vous que quand on compte les jours de la semaine en les faisant débiter et s'achever au coucher du soleil, le mercredi- ou 4^e jour de la semaine - commence le mardi soir au coucher du soleil).

Au V^e siècle, on célébrait déjà pratiquement partout le dimanche de Pâques. En revanche, Socrate, un historien ecclésiastique de l'époque fait remarquer dans un passage de son histoire intitulée « Différences d'usages à propos de Pâques », que certains chrétiens célébraient la résurrection le jour du sabbat plutôt que le dimanche. Comme il l'écrit, « d'autres, en Orient, célébraient effectivement la fête le jour du sabbat ».

L'évêque Grégoire de Tours (538-594), bien qu'étant d'avis que la résurrection avait eu lieu un dimanche, fit remarquer que, pour beaucoup de gens, Jésus était ressuscité le septième jour de la semaine. Il déclara : « Nous croyons que la résurrection du Seigneur eut lieu le premier jour de la semaine, et non le septième comme beaucoup le croient ». (Incidentement, pour cet auteur, le dimanche était le premier jour de la semaine !)

Par conséquent, au lieu d'une acceptation généralisée du scénario d'une crucifixion le « vendredi » et d'une résurrection le « dimanche de Pâques », il régnait dans les premiers siècles de notre ère une certaine confusion à propos de la date de la crucifixion du Christ. Par contre, comme l'indiquent ces documents historiques, en ce temps-là, un petit groupe de chrétiens comprenait la chronologie biblique d'une Pâque un mardi soir, d'une crucifixion un mercredi et d'une résurrection un samedi en fin de journée.

Mario Seiglié

toute la journée du samedi aurait compté pour un jour, et les quelques minutes marquant le lever du soleil le dimanche matin représenteraient le troisième jour ! Est-il bien raisonnable de compter ainsi ? Convenons-en ; c'est là pure fantaisie ! Il ne s'agirait là, de toute manière, que de trois « jours » et de deux nuits, et non de trois jours et de trois nuits !

Il est en outre précisé, dans Jean 20 : 1, que « le premier jour de la semaine [le dimanche], Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre ».

Avez-vous remarqué ce qui est écrit ? L'apôtre Jean précise ici qu'il faisait encore nuit, obscur. Quand Marie se rendit au sépulcre, tôt le dimanche matin, le sépulcre était déjà vide. Jésus était déjà ressuscité, bien avant le lever du soleil. Il ne se trouvait donc pas au tombeau. Pas même quelques minutes dans la partie diurne du dimanche. On ne peut donc pas compter cela comme un jour. Tout au plus avons nous une partie d'un jour le vendredi, une nuit entière du vendredi au samedi, toute une journée le samedi, et le plus gros de la nuit du samedi au dimanche. Dans les deux cas, le compte n'y est pas.

Comment Dieu compte-t-Il le temps ?

Pour comprendre la chronologie de la crucifixion et de la résurrection, il importe de comprendre quand, selon Dieu, commence et s'achève un jour, et à quel moment ont lieu Ses Fêtes printanières.

Pour commencer, il faut bien comprendre que, pour Dieu, les jours ne débutent ni ne s'achèvent à minuit ; que ce sont les hommes qui comptent les jours de cette manière. Il est clair, d'après Genèse 1 : 5, que pour Dieu, un jour débute par un soir (une nuit), et s'achève le soir suivant. « Ainsi, il y eut un soir [nuit], et il y eut un matin [portion diurne] : ce fut le premier jour ». Dieu répète cette formule pour les six jours de la Création.

Dans le 23^e chapitre du Lévitique, où Dieu énumère Ses saints sabbats et toutes Ses fêtes, Il précise encore que ces jours doivent être célébrés « dès le soir ... jusqu'au soir suivant » (verset 32). En d'autres termes, d'un coucher du soleil à l'autre, quand le soleil se couche et que commence le soir.

C'est pourquoi Joseph d'Arimatee et Nicodème, disciples de Jésus, peu avant le coucher du soleil, s'empressèrent de placer le corps de notre Seigneur dans une tombe se trouvant à proximité et appartenant à celui-ci (Jean 19 : 39-42). Un sabbat commençait au coucher du soleil (verset 31), et tout travail devait alors cesser.

Deux types de « sabbats »

L'apôtre Jean déclare, au verset 31 : « Dans

la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat, car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève ».

Dans la culture juive de l'époque, les tâches comme la cuisine et le ménage s'effectuaient la veille du sabbat, pour que l'on n'ait pas à travailler pendant le jour de repos ordonné par Dieu. De ce fait, on appelait communément la veille du sabbat « la préparation ». Il est clair que le jour où le Christ fut crucifié et où Son corps fut mis au tombeau correspondait à cette description.

La question est de savoir « quel type de sabbat » !

On suppose généralement que l'apôtre Jean voulait parler ici du sabbat hebdomadaire, ayant lieu du vendredi soir au coucher du soleil, au samedi soir au coucher du soleil. En lisant ce verset, la plupart des gens pensent que Jésus fut crucifié et enseveli un vendredi, d'où la croyance, fort répandue, selon laquelle notre Seigneur aurait été crucifié et serait mort le « vendredi saint ». Ils sont loin de se douter que la Bible parle de deux types de sabbats : le sabbat hebdomadaire qui a lieu le septième jour de la semaine (à ne pas confondre avec le dimanche, qui est le premier jour de la semaine, contrairement à ce qu'indiquent de nombreux calendriers), et sept « sabbats annuels » ou Jours Saints, énumérés dans Lévitique 23 et mentionnés dans divers passages bibliques, et pouvant tomber n'importe quel jour de la semaine.

Le christianisme traditionnel ayant abandonné depuis longtemps ces jours saints, de même que le sabbat hebdomadaire, la plupart des croyants, depuis des siècles, n'ont pas été à même de se rendre compte que les Évangiles nous disent quand le Christ fut crucifié et ressuscité ; ils continuent, à tort, de croire en une crucifixion le vendredi, et à une résurrection le « dimanche de Pâques ».

Ce dont nous ne nous rendons généralement pas compte, c'est que l'apôtre Jean précise la nature du *sabbat* débutant peu après la mise au tombeau du Christ ; il s'agissait de l'un des *sabbats annuels*. Notez en effet ce qu'il écrit dans Jean 19 : 31 : « Ce jour de sabbat était un grand jour » le qualificatif de *grand jour* servant à différencier les sept *sabbats annuels* [ou jours Saints, ou Fêtes divines] du sabbat hebdomadaire.

A quoi correspondait ce *grand jour* débutant peu après la mise au tombeau du Christ ?

Les Évangiles nous apprennent que la veille de Sa condamnation et de Sa crucifixion, notre Seigneur observa la Pâque avec Ses disciples (Matth. 26 : 19-20 ; Marc 14 : 16-17 ; Luc 22 : 13-15). Cela signifie qu'Il fut crucifié le jour

de la Pâque (à ne pas confondre avec les Pâques !).

Le 23^e chapitre du Lévitique, qui énumère les fêtes ou Jours Saints de Dieu, indique que le lendemain de la Pâque, débute une fête à part, la Fête des pains sans levain (versets 5-6). Le premier jour de cette fête, il y a « une sainte convocation », et l'on ne doit faire « aucune œuvre servile » (verset 7).

Ce jour-là est le premier des sabbats annuels de Dieu, et c'est de ce *grand jour* dont l'apôtre Jean voulait parler. Plusieurs commentaires bibliques, encyclopédies et dictionnaires font remarquer que Jean parle ici d'un sabbat annuel plutôt que du sabbat hebdomadaire, mais ces faits passent généralement sous silence.

La Pâque commençait au coucher du soleil, et s'achevait le soir suivant, au coucher du soleil, quand débutait le sabbat annuel dont nous parlons. Jésus célébra la Pâque avec Ses disciples, et fut arrêté plus tard cette nuit-là. Puis tôt le matin, Il fut interrogé par Pilate. Quelques heures plus tard, Il fut crucifié, mourut, et fut déposé en hâte au sépulcre, peu avant le coucher du soleil - le début du Premier Jour de la Fête des Pains sans levain.

Le 23^e chapitre du Lévitique fournit l'ordre et la chronologie de ces jours, et les Évangiles confirment l'ordre des événements à mesure qu'ils se sont produits.

Jésus fut crucifié un mercredi, et non un vendredi

Il existe plusieurs programmes informatiques permettant de calculer quand, telle ou telle année, la Pâque et les autres fêtes divines ont eu lieu. Ces logiciels indiquent qu'en l'an 31, l'année où ces événements se sont passés, le repas pascal eut lieu le mardi soir, et qu'au coucher du soleil le mercredi, débutait le *grand jour*, le premier jour de la Fête des pains sans levain.

Par conséquent, notre Seigneur fut crucifié et enseveli un mercredi après-midi, et non un vendredi. Y a-t-il, dans les Évangiles, d'autres preuves de ce que nous avançons ? Assurément !

Veillez noter, pour commencer, un détail auquel on s'attarde rarement, dans Marc 16 : 1 : « Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus ».

À l'époque, quand le corps d'un être cher était déposé dans un sépulcre au lieu d'être enterré, la famille et les amis avaient coutume de placer des aromates dans ledit tombeau, près du corps, pour minimiser un tant soit peu l'odeur du corps en décomposition.

Le corps de notre Seigneur ayant été déposé au sépulcre peu avant le commencement du

La chronologie biblique de la crucifixion et de la résurrection de Jésus

| Mardi : | Mercredi : | Jedi : | Vendredi : | Samedi : | Dimanche : |
|--|--|---|--|--|---|
| Jésus prend le repas de la Pâque avec Ses disciples (au début du 14 nisan du calendrier biblique), et institue les symboles de la Nouvelle Alliance (Matth. 26 : 26-28). Il est ensuite trahi par Judas, arrêté, et - de nuit - contraint à comparaître devant le souverain sacrificateur. | Jésus est crucifié et meurt vers 15 h 00 (Matth. 27 : 46-50). C'est « la préparation » pour le sabbat annuel (et non hebdomadaire) débutant au coucher du soleil (Marc 15 : 42 ; Luc 23 : 54 ; Jean 19 : 31). Le corps de Jésus est placé dans le sépulcre peu avant le coucher du soleil (Matth. 27 : 57-60). | C'est le « grand jour », le premier jour de la Fête des pains sans levain (Jean 19 : 31 ; Lévi. 23 : 4-7). C'est le lendemain de « la préparation » (Matth. 27 : 62). | Le sabbat annuel (grand jour) passé, les femmes achètent et préparent des aromates pour oindre le corps de Jésus, avant de se reposer le jour du sabbat hebdomadaire qui débute ce vendredi-là au coucher du soleil (Marc 16 : 1 ; Luc 23 : 56). | Les femmes se reposent. C'est le sabbat hebdomadaire, selon le 4 ^e Commandement (Luc 23 : 56 ; Ex. 20 : 8-11). Jésus ressuscite peu avant le coucher du soleil, trois jours et trois nuits après avoir été enseveli, accomplissant le signe de Jonas et prouvant qu'il est le Messie. | Tôt le matin, les femmes apportent au sépulcre les aromates qu'elles ont préparés, alors qu'il fait encore nuit (Luc 24 : 1 ; Jean 20 : 1) et découvrent que Jésus est déjà ressuscité (Matth. 28 : 1-6 ; Marc 16 : 2-6 ; Luc 24 : 2-3 ; Jean 20 : 1). Il est ressuscité non pas le dimanche matin, mais le samedi soir, vers le coucher du soleil. |

sabbat annuel, du *grand jour*, les femmes n'eurent pas le temps de se procurer ces aromates avant ce *sabbat*. Elles n'auraient pas pu acheter ces aromates pendant le sabbat, les boutiques étant fermées. De ce fait, comme l'indique Marc, elles achetèrent les aromates « lorsque le sabbat fut passé ».

Reportons-nous maintenant à un autre détail révélateur, dans Luc 23 : 55-56 : « Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi ».

Que faut-il en conclure ? D'après Marc, les femmes achetèrent les aromates « lorsque le sabbat fut passé », et d'après Luc, elles préparèrent des aromates et des parfums, puis « se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi ».

Elles achetèrent donc des aromates après le sabbat, et elles préparèrent des aromates avant de se reposer le jour du sabbat. Ces deux récits se contredisent, à moins que... à moins qu'il soit question de deux *sabbats* distincts.

Et il est un fait que lorsque nous comprenons qu'il est question de deux sabbats distincts, la difficulté disparaît.

D'après Marc, après le sabbat, le *grand jour* commençant le mercredi soir au coucher du soleil et se terminant le jeudi soir au coucher du soleil, les femmes achetèrent des aromates afin d'aller embaumer Jésus. Luc, lui, précise que les femmes préparèrent les aromates en question, activité qui se serait déroulée le vendredi, puis se reposèrent le jour du sabbat [le sabbat hebdomadaire] entre le vendredi soir au coucher du soleil et le samedi soir au coucher du soleil] selon la loi.

Quand on juxtapose les deux récits, on découvre qu'il est question de deux sabbats distincts séparés d'un jour ouvrable ordinaire. Le premier sabbat était un *grand jour* (Jean 19 : 31). Le premier jour de la Fête des pains sans

levain tombant cette année-là un jeudi. Le deuxième sabbat était un sabbat ordinaire, le sabbat hebdomadaire (voir le tableau en haut de page).

L'original grec, langue dans laquelle le Nouveau Testament fut rédigé, indique clairement qu'il est question de deux sabbats distincts dans ces récits. Dans Matthieu 28 : 1, où il est écrit que les femmes allèrent voir le sépulcre, l'expression traduite en français par « après le sabbat » est une mauvaise traduction. Dans le grec, le mot *sabbat* est au pluriel. L'original grec déclare donc : « Après les sabbats... ».

Quand Jésus fut-Il ressuscité ?

Nous venons de voir que notre Seigneur fut crucifié, et enseveli, un mercredi, la veille d'un Sabbat annuel et non d'un sabbat hebdomadaire. De ce fait, quand fut-Il ressuscité ?

Comme nous l'avons vu plus haut, il est écrit, dans Jean 20 : 1 : « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre ». Le soleil n'était pas encore levé. Il faisait encore nuit quand, d'après Jean, Marie découvrit que le sépulcre était vide.

Jésus ne ressuscita donc pas le dimanche matin au lever du soleil. Mais alors, quand eut lieu la résurrection ? Pour le savoir, il suffit de lire attentivement les Évangiles, et de croire les paroles du Christ.

« Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » déclara Jésus (Matth. 12 : 40).

Comme nous venons de le prouver, Jésus fut placé « dans le sein de la terre » peu avant le coucher du soleil, un mercredi. Il nous suffit maintenant de compter : Un jour et une nuit nous amènent à jeudi au coucher du soleil. Un autre jour et une autre nuit nous amènent à ven-

dredi soir. Un troisième jour et une troisième nuit nous amènent à samedi soir au coucher du soleil.

Christ précisa qu'Il serait ressuscité trois jours et trois nuits après avoir été mis au sépulcre, à la même heure, peu avant le coucher du soleil. Cela s'accorde-t-il avec les Écritures ? Absolument ! Comme nous venons de le voir, quand Marie arriva « comme il faisait encore obscur », très tôt le dimanche matin, Jésus était déjà ressuscité, le sépulcre était vide.

Bien que personne n'ait assisté à Sa résurrection qui eut lieu dans un tombeau scellé gardé par des soldats armés, comme le Christ l'avait déclaré et comme l'indiquent les Évangiles, celle-ci eut lieu trois jours et trois nuits après Sa mise au tombeau, peu avant le coucher du soleil à la fin du sabbat hebdomadaire.

Essayez donc d'intercaler trois jours et trois nuits entre un ensevelissement un vendredi en fin d'après-midi et une résurrection un dimanche matin au lever du soleil ! C'est impossible. La tradition du *vendredi saint* et du *dimanche de Pâques* est erronée et non biblique. Par contre, en examinant les détails mentionnés dans les Évangiles et en les comparant aux paroles de Jésus, nous découvrons la vérité, et tout s'accorde parfaitement.

Les paroles de l'ange de Dieu, qui stupéfièrent les femmes découvrant le tombeau vide, s'avèrent pleines de sens : « Ne craignez pas ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité, comme il l'avait dit » (Matth. 28 : 5-6).

Ne nous attachons pas à des traditions et à des idées qui ne sont pas confirmées par la Bible. Assurez-vous que vos convictions et vos pratiques sont fondées sur cette dernière. Êtes-vous disposé à prendre la résolution d'adorer Dieu en fonction de la vérité biblique plutôt qu'en fonction de traditions humaines ? **BN**

Étudiez, vivez et aimez la Bible

La Bible fournit plusieurs outils utiles pour croître spirituellement et pour développer nos rapports avec notre Créateur. Nous voulons parler de la lecture et de l'étude de la Bible.

par **Don Hooser**

Je m'étais dit que la Bible était ennuyeuse. J'avais 10 ans, elle m'intimidait, mais j'avais décidé de la lire de la Genèse à l'Apocalypse. Je n'allais guère aller bien loin. J'étais bien parti, mais il y avait eu le chapitre 5. Des généalogies ennuyeuses ! Étant méthodique, mais n'ayant pas encore appris à survoler certaines parties, à sauter quelques versets au passage, j'eus bien du mal à progresser. Un verset à la fois. Puis survint le chapitre 10... encore des généalogies ! Ce fut à ce stade que cessa ma lecture de l'Ancien Testament.

Lisons au moins le Nouveau, me dis-je. Sans doute serait-ce plus intéressant. Malheureusement, le Nouveau Testament débute par ... une généalogie ! Ayant un peu honte de mon manque de spiritualité et de persévérance, j'abandonnai la lecture du Livre des livres. Fort de ce bref échantillonnage, je me dis que la Bible n'était décidément pas facile à lire.

Lorsque j'eus 12 ans, l'un de mes jeunes frères mourut. Je me mis à réfléchir longuement sur le sens de la vie et sur l'au-delà.

Dieu nous a laissé Sa révélation, pour que nous sachions ce qu'il nous faut savoir et ne pourrions découvrir seuls. Ce Manuel d'instruction - ce Guide de l'art de vivre - c'est la Bible !

En rétrospective, je m'aperçois que Dieu S'est servi de ce souvenir douloureux pour m'inciter à changer.

Le tournant décisif

J'allais reprendre l'étude de la Bible, par obligation. L'une de mes classes à l'université était un cours d'un semestre intitulé *Introduction à la Bible*, et ce cours était obligatoire. Nous devions lire plusieurs sections de la Bible. Mes yeux s'ouvrirent. Je fus ébahi et fasciné par ce que j'y trouvai. J'appris une foule de faits intéressants la concernant, notamment qu'elle est l'une des plus grandes œuvres littéraires de l'humanité. Même dans les écrits séculiers, elle est,

consciemment ou non, citée beaucoup plus souvent que n'importe quel autre ouvrage littéraire.

Je me mis aussi à apprécier nettement plus notre héritage judéo-chrétien, la profonde influence que la Bible a eu sur la civilisation



occidentale. Cette classe fut, pour moi, un tournant décisif dans ma vie. Je me mis à me procurer des ouvrages du genre de ceux offerts dans les pages de cette revue, et qui donnent des explications claires et fascinantes sur quasiment tous les sujets traités dans la Bible. Je découvris un nouvel univers. Je me rendis compte, peu à peu, à quel point les Écritures disent vrai et leur actualité dans la vie de tous les jours. Mes opinions, sur pratiquement tout dans la vie, se mirent à changer, pour le meilleur.

Non seulement j'apprenais qui est Dieu, et quelles sont Ses voies, mais je faisais aussi connaissance avec Lui d'une manière très personnelle, intime. Dorénavant, quand je

lisais la Bible, c'était Lui qui me parlait.

J'étudiais aussi la science et les mathématiques, et je me rendis compte que chaque détail, dans l'univers, est le fruit d'une conception, d'une ingénierie et d'une construction parfaites et n'aurait en aucun cas pu être le fruit du hasard. Je compris que si la Bible venait de Dieu, elle devait, elle aussi, être parfaite. Je me mis donc en devoir de le prouver.

Dieu S'est effectivement fait connaître de deux manières : par Ses Paroles (la Bible), et par Ses œuvres (toute Sa création) (Ps. 19 : 1-4 ; Rom. 1 : 20).

Le Guide du Créateur

Il ne fait aucun doute que, de toutes les créatures terrestres, les êtres humains sont uniques. Nous sommes dotés d'un merveilleux intellect, et nous possédons des capacités mentales hors pair. Nous possédons en outre un potentiel spirituel et une certaine soif de spiritualité. Et cela ne devrait pas nous étonner, car « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu » pour qu'il puisse avoir des rapports intimes avec Lui (Gen. 1 : 27).

Toutes les formes de vie physiques sont gouvernées par un instinct, mais ce n'est pas le cas pour les êtres humains. Nous avons besoin d'un manuel, d'un guide sur l'art de vivre, sinon, nos intérêts intellectuels et spirituels se canalisent mal.

Il serait totalement illogique que Dieu crée les chefs-d'œuvre que nous sommes, et nous livre à nous-mêmes sans nous expliquer la raison de notre existence. En fait, Il nous a laissé Sa révélation, pour que nous sachions ce qu'il nous faut savoir et ne pourrions découvrir seuls. Il nous a laissé un manuel d'instruction, un guide de l'art de vivre, la Bible !

Le mot français *bible* vient du mot grec *biblion*, qui signifie *les livres*. La Bible est un recueil de 66 livres, 39 dans l'Ancien Testament et 27 dans le Nouveau. Ces livres ont été rédigés par une quarantaine de rédac-

teurs ayant des styles différents, vivant dans dix pays différents, sur une durée d'environ 1500 ans !

Néanmoins - et c'est là un prodigieux miracle - en dépit de sa grande diversité, la Bible forme un tout homogène.

Comment est-ce possible ? Grâce à Dieu, qui a inspiré et dirigé chacun de Ses rédacteurs. Car en fait, le véritable Auteur agissant en coulisse, c'est Lui ! (II Tim. 3 : 16)

La Bible est donc aussi un livre. Le Livre des livres. Toutes les religions prétendent posséder leurs écrits sacrés. La Bible est précisément cela : un livre sacré, celui de Dieu. C'est la révélation de notre Créateur aux êtres humains et, de ce fait, c'est « la Parole de Dieu ». Cette Parole est complète, et Dieu nous avertit, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, de ne rien y ajouter et de ne rien y retrancher (Deut. 12 : 32 ; Apoc. 22 : 18-19).

En fait, dans maints passages, ce Livre des livres nous fournit même des citations directes de l'Éternel débutant par les mots : « Ainsi parle l'Éternel... »

Une Bible en deux parties

Il est étrange que tant de chrétiens ignorent l'Ancien Testament, l'estimant périmé, et tout aussi étrange que les Juifs rejettent le Nouveau. Ces deux positions sont erronées. Les deux Testaments représentent, ensemble, la Parole écrite du Dieu vivant.

Le Nouveau Testament ne peut pas être bien compris sans les connaissances de base de l'Ancien, et l'Ancien Testament doit être compris à la lumière du Nouveau. Ils se complètent.

Jésus et les rédacteurs du Nouveau Testament citaient continuellement les Écritures hébraïques. Pendant de nombreuses années, ces dernières étaient les seules Écritures dont disposait l'Église chrétienne primitive. Celles-ci, amplifiées par les déclarations de Jésus, formaient le fondement des pratiques et des enseignements chrétiens. Par la suite, lorsque l'apôtre Pierre écrivit sa deuxième Épître, plusieurs parties de ce qui allait devenir le Nouveau Testament avaient été officiellement classées comme « Écritures » (II Pi. 3 : 16).

On croit souvent - à tort - que, pendant Son ministère, le Christ critiquait les pharisiens et autres Juifs d'enseigner et de pratiquer l'Ancien Testament. Ce n'est pas le cas. Notre Seigneur les réprimandait parce qu'ils ne se conformaient pas aux Écritures. C'était comme s'ils n'avaient même pas lu ces dernières ; en effet, à de nombreuses reprises, Jésus leur demanda : « N'avez-vous pas lu ... ? ». Et Il leur reprocha aussi : « Vous rejetez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition » (Marc 7 : 9 ; lire aussi les versets 5-13).

De nos jours, le judaïsme fait de même. Quant à la plupart des « chrétiens », ils préfèrent les traditions religieuses humaines, alors que la plupart de ces traditions contredisent la Bible.

Tout ce que Dieu fait est parfait. Les textes originaux hébreux, araméens et grecs de la Bible étaient infaillibles (même si aucune traduction humaine de ces textes n'est parfaite). La Bible est vraie, et elle représente la vérité (Jean 17 : 17).

Elle devrait servir de fondement à n'im-

porte quelle sphère de connaissance. Pour qu'une chose soit vraie, il faut que cela s'harmonise avec la Bible. Si une idée ou une théorie s'oppose à la Bible, elle ne peut être correcte. La Bible est surtout nécessaire pour comprendre les absolus dans la vie, comme le bien et le mal.

L'Église du Nouveau Testament contre le scepticisme actuel

Notez cette déclaration sans équivoque de l'apôtre Paul : « Je t'avoue bien que je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes » (Actes. 24 : 14). Le vrai christianisme était appelé *la voie*, car c'était une voie, un mode de vie, pas seulement une croyance.

Incidemment, quand l'apôtre Paul déclara croire ce qui est écrit « dans la loi et dans les prophètes », il faisait allusion à ce que nous appelons l'Ancien Testament. Il croyait donc à tout ce qui est écrit dans ce dernier. De nos jours, bon nombre de soi-disant chrétiens ne croient pas la totalité du Nouveau Testament, et encore moins l'Ancien.

En ce bas monde, on a malheureusement tendance à ne pas prendre la Bible au sérieux. Le christianisme traditionnel s'éloigne de plus en plus de celle-ci. La plupart des « croyants » ne la lisent même pas, et il est rare qu'on suive ses enseignements. Les pratiques et les enseignements suivis par la majorité passent souvent pour *bibliques*, mais c'est rarement le cas.

Beaucoup de chrétiens évitent de lire la Bible, certains vont même jusqu'à la haïr,

Comment lire, étudier, et comprendre la Bible

L'auteur Bruce Barton a appelé la Bible « le livre que personne ne connaît ». C'est bien le cas de la plupart des francophones. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit de même pour vous.

Comment s'y prendre pour étudier la Bible ? De la manière qui vous convient le mieux. Ce qui compte, c'est que vous la lisiez. Au départ, cela peut paraître étrange, voire difficile, et quand on débute, on ne sait pas toujours comment s'y prendre. Mais nous répétons que ce qui compte, c'est de la lire régulièrement. D'en faire une habitude. Choisissez la méthode qui vous intéresse le plus, et familiarisez-vous avec son contenu. Commencez par ce qui vous intéresse, puis partez à la découverte du reste. Étudiez ses livres dans l'ordre de votre choix. Ou bien étudiez-la par sujets. Examinant tous les passages se rapportant à un sujet donné.

Nous vous proposons en outre notre Cours de Bible gratuit en douze leçons. Pour le recevoir, il vous suffit de nous en faire la demande.

La lecture de bons articles, de brochures et de livres expliquant convenablement la Bible est aussi une bonne manière d'étudier cette dernière. Ne manquez pas, à cet effet, de vérifier toutes

choses, de vérifier si ce qu'on vous dit correspond bien à ce que déclare la Bible (Actes 17 : 11). Soyez certain qu'en fin de compte le plus important de votre étude consiste en la lecture personnelle de cette dernière ; que vous vous familiarisez avec son contenu et avec le contexte dans lequel sont faites ses déclarations.

Si vous en avez les moyens, songez à investir dans l'achat de divers ouvrages de références, diverses versions de la Bible, une bonne encyclopédie, des commentaires ou des logiciels bibliques.

Évitez de commettre l'erreur classique commise par bien des gens consistant à débiter avec des idées doctrinales préconçues, essayant de trouver des versets paraissant confirmer et justifier leurs idées. Lisez la Bible d'une manière objective, et acceptez ce qu'elle déclare. Ayez l'attitude de Christ qui disait au Père : « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 : 42).

Cherchez avant tout à connaître les pensées de Dieu et Son plan à votre égard. Ce que vous apprenez, appliquez-le dans votre vie. Mettez en pratique la Parole et servez-vous de la Bible comme d'un miroir spirituel pour savoir comment vous pouvez changer (Jac. 1 : 22-25).

sachant pertinemment qu'elle les condamne et expose leurs péchés et d'autres habitudes qu'ils ne sont pas disposés à abandonner.

On nous bombarde en outre de scepticisme et l'on attaque de plus en plus violemment les croyances fondées sur la Bible. On traite d'ignorants ceux qui ont la *naïveté* d'y croire. Jude avait bien raison lorsqu'il rappelait les propos des Apôtres et de Jésus-Christ selon lesquels « dans les derniers temps, il y aurait des moqueurs ».

Tout ceci peut être plutôt déroutant et intimidant, mais armez-vous de courage. Souciez-vous plus de ce que Dieu pense, et moins de ce que les gens disent. Ne prenez pas pour acquis ce que l'on vous dit de la Bible. Lisez-la vous-même. Allez à contre-courant. Soyez de ces rares personnes qui entrent par « la porte étroite » qui mène à la vie, au lieu d'emboîter le pas à la majorité qui emprunte le chemin spacieux menant à la perdition (Matth. 7 : 13-14).

Ne l'oubliez pas ; Noé prêcha la vérité tout le temps qu'il construisait l'arche, mais seulement huit personnes crurent, furent sauvées et ne périrent pas dans le Déluge (II Pi. 2 : 5). Jésus prêcha aux foules pendant plus de trois ans, mais Son Église ne débuta qu'avec 120 disciples (Act. 1 : 15). Soyez parmi les rares personnes qui écoutent attentivement. Puis pratiquez le bien.

La Bible est une « bonne nouvelle »

Le message de Jésus et des Apôtres était appelé *la Bonne Nouvelle*. Bonne nouvelle de quoi ? La plupart des chrétiens seraient bien en peine de vous l'expliquer. C'était « l'Évangile de Dieu » (Marc 1 : 14). Par conséquent, le Christ proclamait la bonne nouvelle de Son retour futur, pour établir le Royaume de Dieu ici-bas, quand les êtres humains auront l'occasion de faire partie de ce règne éternel et de la famille divine. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un message d'espoir pour l'humanité entière (Rom. 15 : 4).

On croit souvent qu'il n'y a que dans le Nouveau Testament qu'il soit question de l'Évangile. Or, l'Ancien Testament est rempli lui aussi du message de l'Évangile. Rappelez-vous : La Bible forme un tout. Dans un sens, il est question de l'Évangile, de la Genèse à l'Apocalypse. L'Écriture a beaucoup de mauvaises nouvelles pour le « présent siècle mauvais » (Gal. 1 : 4), mais à longue échéance, les nouvelles sont bonnes. Un monde nouveau, merveilleux, gouverné par le Christ, va bientôt être instauré.

Des clefs permettant de comprendre la Bible

Que faire pour tirer le maximum de profit de la lecture et de l'étude de la Bible ? Voici quelques conseils.

Prenez le temps, même si vous êtes très occupé, de lire la Bible tous les jours. Faites-en une priorité. Bon nombre de grands hommes et de personnes ayant réussi dans la vie étaient d'avidés lecteurs du Livre des livres. Si des gens importants, y compris des chefs d'État, se sont toujours fait un devoir de lire la Bible chaque jour, cela ne peut pas nous faire de mal.

Réfléchissez profondément à ce que vous lisez. Tirez des leçons pouvant être appliquées dans votre vie de tous les jours. C'est un investissement de votre temps que vous ne regretterez pas.

Priez Dieu de vous aider à comprendre. « Demandez, et l'on vous donnera » (Matth. 7 : 7). La prière et l'étude de la Bible vont de pair. Et n'hésitez pas à vous faire aider. Dans Actes 8, Philippe demanda au ministre éthiopien qui lisait le livre d'Ésaïe : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'eunuque répondit : « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ? » (Versets 28-31). Il est fort utile d'avoir des maîtres capables de vous indiquer les passages à lire pour élucider les questions importantes de la vie. L'Église de Dieu Unie est à votre disposition pour vous aider en ce sens. Nous offrons de nombreux ouvrages destinés à vous fournir un solide fondement biblique et pour vous aider à comprendre la Bible (lire

Prouvez la véracité de la Bible

Dieu n'exige pas de nous une foi aveugle. Il veut que nous ayons des preuves solides. « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (I Thess. 5 : 21). Vous pouvez prouver l'exactitude, l'authenticité et l'origine divine de la Bible.

Voici plusieurs preuves de l'inspiration divine de la Bible :

Les prophéties accomplies : Beaucoup d'événements passés avaient été prophétisés, et ils se sont accomplis exactement comme la Bible les avait annoncés. Au cours des prochaines années, il va être impressionnant de voir s'accomplir à la lettre, des événements prophétisés.

L'harmonie interne : La Bible ne se contredit jamais. Ce qui tient du miracle, quand on sait qu'elle a été rédigée sur quelque 1500 ans, par une quarantaine de rédacteurs différents. Certains détails peuvent, de prime abord, paraître se contredire, et les détracteurs en citent pour essayer de prouver que la Bible n'est pas inspirée. Ces prétendues contradictions s'expliquent généralement avec un minimum d'humilité, ainsi qu'un examen plus approfondi du contexte, et d'autres passages traitant du même sujet.

Il existe, certes, des passages difficiles à comprendre. Notre compréhension humaine est limitée. Ne nous hâtons pas de conclure que la Bible a tort.

La science : Aucun conflit n'existe entre la (vraie) science et la Bible (la théorie de l'Évolution est une tentative visant à expliquer la science ; elle n'est pas synonyme de science). Quand la science et la Bible semblent se contredire, c'est que l'une ou l'autre n'est pas bien comprise. Le Créateur Dieu, qui a inspiré la Bible, comprend la science mieux que tous les savants réunis.

L'archéologie : Elle consiste à examiner des vestiges de la vie et des activités des peuples d'autrefois. Maints sites bibliques ont été découverts et le nombre de preuves en faveur du récit biblique est énorme. Aucune découverte archéologique en date n'a jamais contredit la Bible (même si c'est ce que l'on voudrait, à tort, nous faire croire).

Les promesses et les prières : Dieu, dans Sa Parole, nous a fait de nombreuses promesses. Ses promesses, qui sont toujours tenues, prouvent Sa fidélité. Dieu promet d'exaucer les prières de Son peuple, surtout quand elles se conforment à Sa volonté et à Ses promesses. Les prières exaucées peuvent affermir notre foi en Dieu plus que n'importe quoi d'autre.

La Bible donne des résultats : La Bible enseigne d'innombrables principes pratiques pour la vie de tous les jours. À l'instar de la nature, qui révèle l'existence de lois physiques invisibles, la Bible nous apprend qu'il existe des lois spirituelles invisibles, mais aussi absolues, gouvernant chaque aspect de la vie humaine. Plus nous comprenons toutes ces lois et plus nous vivons en harmonie avec elles, plus nous sommes en bonne santé, plus nous sommes heureux, et plus nous réussissons dans la vie. Les lois divines donnent toujours d'excellents résultats.

Comment lire, étudier et comprendre la Bible, à la page 13).

Incidemment, la Bible peut être comprise à bien des niveaux. Une personne qui ne s'intéresse pas à Dieu peut la lire d'une couverture à l'autre, et apprendre l'histoire (celle du Créateur Dieu !), ce qui touche aux rapports humains, et bien d'autres sujets. La Bible est une source de grande sagesse.

En revanche, pour s'imbiber spirituellement de cette dernière, le lecteur a besoin de remplir certaines conditions clefs. La première de ces clefs consiste à avoir une attitude humble, malléable, à être attentif et à prendre les instructions divines au sérieux.

« La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'obser-

vent ont une raison saine » (Ps. 111 : 10). Quatrièmement, Jésus a parlé de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, et non de quelques paroles seulement.

Cinquièmement, comment peut-on vivre des paroles de Dieu quand on ne les a même pas lues ?

Sixièmement, notre régime se reflète dans notre apparence. Au niveau spirituel, si nous nous nourrissons littéralement des Paroles de vie, nous reflétons de plus en plus notre Père céleste. Les enfants, eux aussi, peuvent acquérir une très bonne compréhension de la Bible, car ils ont souvent tendance à avoir une attitude humble, à être malléables.

N'oublions pas que les pensées de Dieu sont infiniment plus élevées que les nôtres (Ésa. 55 : 9-11). Nous avons absolument

besoin du Saint-Esprit pour comprendre de mieux en mieux les vérités spirituelles et pour avoir la force de vivre par celles-ci. Nous vous conseillons, à cet effet, notre brochure gratuite intitulée *Qu'est-ce que la conversion ?*

étudiants de Jésus-Christ. Dépoussiérez donc votre Bible. Ouvrez-la. Et ouvrez votre cœur pour écouter ce que Dieu a à vous dire. La lecture de la Bible est utile pour plusieurs raisons (II Tim. 3 : 16-17). Les croyants de Bérée avaient « des sentiments plus nobles » car ils « examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17 : 11).

L'étude de la Bible est une affaire sérieuse. Dans cette vie, la seule vraie sécurité que nous puissions avoir, c'est Dieu. Si nous n'écoutons pas aujourd'hui, nous ne serons peut-être plus là demain. Ce qui compte, surtout, c'est ce qui se passera après notre mort. Pour cela, nous devons devenir des disciples et « mettre en pratique la parole » (Jac. 1 : 21-25). Tout sacrifice que nous faisons dans cette vie est insignifiant, comparé à la vie glorieuse et éternelle que Dieu nous offre (Rom. 8 : 18).

Le chapitre le plus long dans la Bible est le Psaume 119. C'est une longue chanson d'amour louant Dieu pour Sa Parole et pour Ses lois ! Son auteur déclare : « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » (verset 105). Puisse Sa Parole éclairer votre sentier !

Soyez enthousiaste et passionné pour Sa Parole, la Bible. Plongez-vous dans son étude. Une satisfaction et une joie accrues accompagnent une meilleure compréhension. Essayez donc. Vous verrez comment cela transformera votre vie.

Le verset d'Apocalypse 1 : 3 s'applique, certes, au livre de l'Apocalypse, mais il s'applique aussi à toute la Bible : « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent [comprennent] les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites [qui obéissent] ! Car le temps est proche ». **BN**

Souciez-vous plus de ce que Dieu pense, et moins de ce que les gens disent. Ne prenez pas pour acquis ce que l'on vous dit de la Bible. Lisez-la vous-même.

Premièrement, il nous faut méditer les paroles du Christ : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matth. 4 : 4). Il faut bien se dire que si Dieu nous donne Sa Parole, c'est d'abord pour que nous en vivions, que nous la pratiquions.

Deuxièmement, cette Parole nous affermit et nous soutient spirituellement, comme le pain qui nous donne des forces physiques.

Troisièmement, nous devrions être curieux, avoir faim de la Parole de Dieu.

La Bible n'a pas de prix

La révélation divine, qui explique comment Dieu va transposer dans Son Royaume la plupart des êtres humains, est un trésor incalculable, la « perle de grand prix » (Matth. 13 : 44-46 ; Prov. 3 : 13-18). Elle vaut bien tous les sacrifices. Dieu veut que nous *creusions*, que nous fassions des recherches, que nous soyons assoiffés de Ses voies ; il faut être ainsi pour entrer dans Son Royaume.

L'une des définitions du « disciple » est étudiant. Dieu veut donc que nous devenions

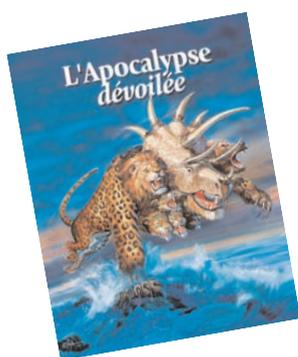
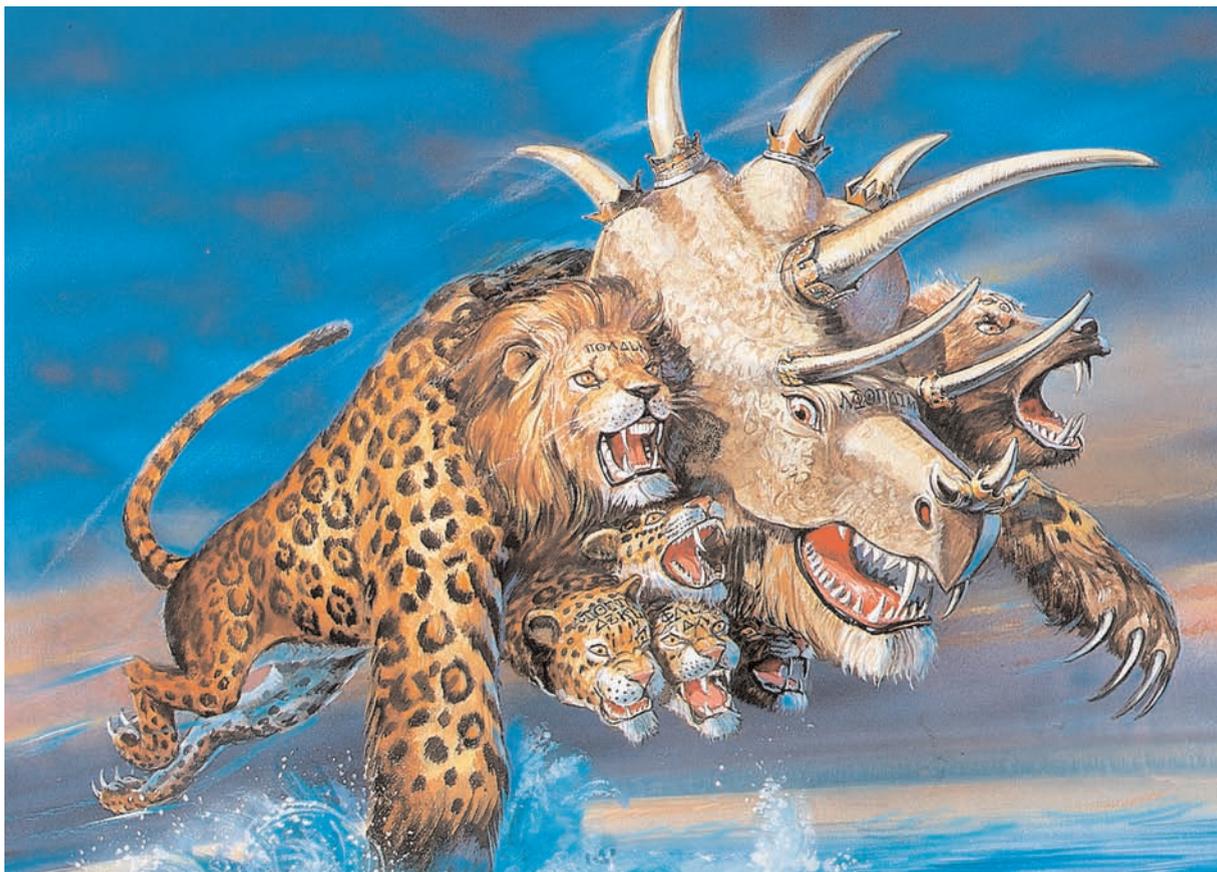
Des grands thèmes bibliques

La Bible est parcourue de plusieurs thèmes majeurs. Nous n'en citerons ici que trois des plus importants :

Jésus-Christ : Non seulement le Nouveau Testament nous parle de la vie et des enseignements du Fils de Dieu, mais une grande partie de l'Ancien Testament contient des prophéties sur Son premier et Son Second Avènement (Luc 24 : 44). L'événement le plus important du passé, c'était le Premier Avènement du Christ (Dieu incarné). L'événement à venir le plus important sera Son retour dans toute Sa gloire divine, dans toute Sa puissance et dans toute Sa majesté. Ce que l'on ignore généralement, c'est que le Christ était le Créateur et le Dieu de l'Ancien Testament, agissant au nom du Père (Jean 1 : 1-14 ; Hébr. 1 : 1-2 ; Col. 1 : 13-16 ; I Cor. 10 : 4).

L'amour : « Dieu est amour » (I Jean 4 : 8, 16). Les deux plus grands commandements sont l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain (Matth. 22 : 35-40). Les Dix Commandements et les autres lois divines nous montrent comment aimer Dieu et comment aimer les êtres humains. La Bible est une histoire d'amour, de l'amour de Dieu pour tous les hommes, et de la manière dont ces derniers doivent apprendre à aimer Dieu et leurs semblables (Jean 3 : 16 ; I Jean 3 : 16 ; 5 : 3).

Le salut : « Jésus » signifie Dieu est salut, et le Christ est venu pour sauver Son peuple de ses péchés (Matth. 1 : 21). Les plus grands miracles enregistrés dans l'Ancien Testament étaient ceux de la délivrance d'Israël de sa servitude égyptienne. Cette fois-là, et toutes les autres fois que Dieu délivra Son peuple, étaient symboliques de la délivrance spirituelle miraculeuse, de la conversion et de la transformation de ceux que Dieu appelle hors de leur Égypte spirituelle « pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rom. 8 : 21). C'est seulement possible grâce au sacrifice suprême que Christ a fait pour nous afin que nous soyons pardonnés et sauvés par Sa grâce (Éph. 2 : 8).



Église de Dieu Unie
association internationale

Nous nous intéressons tous à l'avenir. Nous voulons savoir à quoi nous pouvons nous attendre. Y a-t-il moyen de savoir ce que nous réserve l'avenir ? Comment les événements futurs vont-ils affecter nos familles ?

Les efforts humains pour prédire l'avenir sont futiles. Mais il y a un moyen sûr de découvrir ce que nos lendemains nous réservent. Il en est question dans les pages de la Sainte Bible.

L'Apocalypse est le dernier livre dans la Bible et, pour beaucoup, le plus difficile à comprendre. Ses images et ses symboles paraissent étranges et mystérieux. Mais il est possible de les comprendre.

Pour vous aider à discerner ce que l'Apocalypse nous révèle à propos de l'avenir, nous avons préparé une brochure passionnante intitulée *L'Apocalypse dévoilée*. Elle vous aidera à comprendre ce qui doit arriver dans les années à venir. Cette brochure de 32 pages traite des thèmes majeurs abordés dans l'Apocalypse. Vous découvrirez le plan d'ensemble qui se dessine quand les divers morceaux de ce puzzle sont convenablement imbriqués. Vous ne pouvez vous en passer !

Pour recevoir votre exemplaire gratuit et sans engagement de votre part, il suffit d'écrire à notre bureau le plus proche sur la liste qui se trouve à la page 2 de cette revue.